

CULTURE

Sébastien Brant, un humaniste cinq siècles plus tard

Dans une Europe de la Renaissance portée par l'essor de l'imprimerie, il signa le premier best-seller en allemand d'un auteur vivant. Il y a 500 ans s'éteignait Sébastien Brant, humaniste strasbourgeois à géométrie variable et auteur savoureux d'une *Nef des fous* qui rayonne à travers les siècles.

« Le monde aujourd'hui est un drôle de monde ne pensant qu'à l'argent ! Jadis les chevaliers, hérauts et poursuivants condamnaient les scandales sur la place publique, s'attirant le respect. Aujourd'hui, chaque fou tranche de l'important et il parle haut et fort... », écrivait-il dans *La Nef des fous* (*Das Narrenschiff*) sur le ton inoxydable et passablement conservateur du « c'était mieux avant ».

Nostalgique d'un temps qu'il n'avait pourtant pas connu, Sébastien Brant idéalisait le Moyen Âge et sa chevalerie incarnant une sagesse frappée au code de l'honneur. « Il voyait cela comme un âge d'or préservé de la folie de son époque », observe l'universitaire strasbourgeois Peter Andersen, spécialiste d'histoire et littérature allemandes.

Une morale portée par une verve populaire

Avec l'iconographie qui lui est généralement associée, faite d'un chaos de personnages coiffés de bonnets à grelots, gesticulant à tout-va, embarqués sur un navire que guette le naufrage, l'auteur de *La Nef des Fous* offrait à l'Allemagne son premier succès d'édition d'un auteur vivant. On est en février 1494, et la ville de Bâle célèbre le carnaval, propice à tous les débordements. Le bon moment pour faire paraître un livre qui fustige les comportements d'une turbulente humanité dépourvue de toute sagesse.



Portrait de Sébastien Brant réalisé en 1508 par Hans Burgkmair (1473-1531), l'un des grands artistes d'Augsbourg. DR

Son auteur, Sébastien Brant est un juriste réputé qui enseigne à l'université de la cité rhénane. Fils d'un aubergiste strasbourgeois, il a su prendre ce qu'on n'appelait pas encore l'ascenseur social. On le sait également poète, ce dont témoignent les quelque 7 000 vers composant *La Nef des fous* dont la particularité est d'avoir été écrite en allemand, sur un ton à la fois moralisateur mais dans une verve qui emprunte beaucoup à une culture

populaire, avec ses expressions savoureuses et ses proverbes du cru. L'éditeur Johann Bergmann d'Olpe avait flairé la bonne affaire et soigné l'ouvrage : la lecture s'agrémentait de gravures sur bois dont certaines pourraient être de la main de Dürer, sa présence à Bâle étant attestée au même moment. « Le plus révolutionnaire dans cette affaire, observe Frédéric Barbier, historien du livre et spécialiste de Brant, c'est que manifestement le texte est conçu pour

épouser l'image. Les vers au fil des pages sont d'aplomb avec les gravures. Il y a un souci exceptionnel de la mise en page et de l'impact produit par l'image. »

L'allemand est alors un frein pour la diffusion d'un ouvrage hors de l'aire germanique. Mais grâce à sa version latine qui permet ensuite le passage à d'autres traductions, *La Nef des fous* navigue bientôt à travers toute l'Europe. « Bon, cela ne rivalisait pas avec les chiffres d'au-

Restaurer sa pierre tombale

« À Sébastien Brant de Strasbourg, docteur de l'un et l'autre droit, poète et orateur très éloquent, secrétaire principal de cette ville, très digne comte palatin du Saint-Empire enseveli ici. Toi qui regardes cette pierre, souhaite à Brant le ciel. Il vécut 64 ans. Il est mort l'an 1521, le dixième jour du mois de mai. La mort rend toutes choses égales. »

C'est un bloc de grès carré à la surface lépreuse, au texte latin lacunaire, fixé en hauteur sur un mur du transept de l'église Saint-Thomas par trois épais crochets de fer : la pierre tombale de Sébastien Brant est dans un triste état. Lorsqu'il décède, la Ville de Strasbourg rendait hommage à celui qui fut le principal collaborateur du Magistrat par cette pierre tombale. Elle fut d'abord placée dans la cathédrale où le défunt avait été inhumé. Mais en 1534, l'édifice est pavé à neuf, et les pierres sépulcrales sont dispersées, voire détruites. Sa descendance la récupère avant qu'elle ne devienne propriété du collectionneur Daniel Schoepflin au milieu du XVIII^e siècle. On la retrouve dans la Bibliothèque de la ville, incendiée en 1870 lors du siège de Strasbourg. Très abîmée, elle est sortie des décombres puis installée en 1895 dans l'église Saint-Thomas. Le 500^e anniversaire de la mort de Brant s'accompagne d'une restauration de cette pierre tombale d'un montant de 6000€ auquel participent les universités de Strasbourg, Bâle et Fribourg. Par ailleurs, le colloque qui marquera en mai ce demi-millénaire est financé par la fondation Thyssen (9 000 €).

jour d'hui. Toutes éditions confondues, on estime qu'il s'en est vendu 25 000 exemplaires du vivant de Brant. Mais c'était énorme pour un objet qui par son prix ne pouvait s'adresser qu'aux grands bourgeois », indique Frédéric Barbier.

Des humanistes dépourvus d'humanité ?

Il n'empêche, le succès de *La Nef des fous* va asseoir la réputation de Brant bien au-delà de Bâle et Strasbourg. Dans l'espace mais aussi dans le temps. « Cela lui vaut d'être l'une des grandes figures de l'Humanisme rhénan », poursuit Peter Andersen, bien décidé à lui rendre hommage à l'occasion du 500^e anniversaire de sa disparition. Des conférences sont annoncées dès février, de même qu'un colloque international organisé par les universités de Strasbourg, Bâle et Fribourg en mai.

Mais le terme d'Humanisme qui lui est associé ne doit pas faire croire que Brant portait un regard éperdu d'empathie sur tous ses frères humains. « Les gros bataillons des humanistes rhénans ne sont pas

des bienfaiteurs de l'humanité mais des grammairiens, des poètes confits dans l'académisme, tranche l'universitaire strasbourgeois Georges Bischoff. Ils sont aux ordres et produisent de l'ordre ». Quand les paysans d'Alsace se révoltent, en 1525, les humanistes les considèrent comme des perturbateurs et de vils manants désobéissants à leurs princes.

Il est vrai que Brant n'est déjà plus de ce monde. Mais que dire de son zèle à élaborer un argumentaire justifiant l'expulsion des juifs d'Obernai ? Le texte, d'une redoutable efficacité, sera repris par Colmar et Munster. « Brant était un homme de son époque. On ne peut pas le juger avec nos critères du XXI^e siècle », tempère Frédéric Barbier qui n'en fait pas un surhomme. Juste un auteur qui, à l'aide d'un libraire-financier audacieux, a livré à l'Europe de la Renaissance un pur joyau de littérature satirique. Précieux fragments de cette mémoire, une quinzaine d'exemplaires de l'édition originale sont parvenus jusqu'à nous.

Serge HARTMANN

Peter Andersen : « Il était un moraliste bien plus qu'un religieux »

Professeur des universités, germaniste et spécialiste de l'histoire de l'Allemagne, Peter Andersen pilote l'hommage rendu à Sébastien Brant par l'université de Strasbourg. Il nous livre son regard sur l'auteur de *La Nef des Fous*.

Il y a d'abord un regret : « On n'étudie plus vraiment Sébastien Brant dans les collèges et les lycées. C'est bien dommage parce que c'est une lecture très savoureuse. En Allemagne, les jeunes le lisent encore, comme on le fait en France avec Molière ». Pour l'universitaire Peter Andersen, si cinq siècles nous séparent de la mort du poète satiriste, le regard qu'il jetait sur la société de son temps est largement transposable à celle d'aujourd'hui.

« Ce sont les travers humains qu'il croque au fil des 112 chapitres de *La Nef des Fous* qui sont autant de types de folie. Lorsqu'il se moque du

bibliophile qui amasse des livres sans les lire, il met en lumière une pulsion d'accumulation qui n'a pas changé aujourd'hui », poursuit l'universitaire strasbourgeois qui souligne aussi combien « la lecture de Brant est drôle ».

Ce qui n'en fait pas pour autant, comme Peter Andersen en convient, un styliste de premier ordre. « Dans la grande famille des humanistes rhénans, il est loin derrière Érasme qui publiera pourtant un *Éloge de la folie* s'inscrivant dans le contexte d'une folie mise à la mode par Brant. Sa langue, dans *La Nef des fous*, est de l'allemand populaire, et non ce latin qui dominait alors dans le monde de l'édition. L'ouvrage devenait donc plus accessible, ce qui lui a permis de devenir le premier succès d'édition en langue allemande. Mais il faut remettre les choses en perspective : Brant a aussi été l'auteur d'un manuel de droit conçu pour les étu-

diants, écrit en latin et aujourd'hui illisible, mais qui a été bien plus réédité et vendu que sa *Nef des fous*. »

Mort trop tôt pour qu'on sache s'il aurait embrassé la Réforme, Brant vouait dans ses textes un culte à la Vierge Marie. « On peut difficilement en tirer des conclusions. On sait que ses enfants et petits-enfants sont devenus protestants. Mais de toute façon, Brant s'impose à nous plutôt comme un moraliste, un gardien de la sagesse, que comme un « religieux » défendant une doctrine. Au regard de son œuvre, c'est cette dimension qui prime. »

S.H.



Peter Andersen. Photo DNA / L. Réa

Bio express

1458: Sébastien Brant naît à Strasbourg dans un milieu assez modeste – son père tient l'Auberge du Lion d'Or, rue d'Or.

1475: après un passage à Sélestat, il poursuit ses études à Bâle.

1485: épouse une Bâloise, Elisabeth Bürgis, fille d'un coutelier. Le couple aura sept enfants.

1489: décroche son doctorat de droit canon et civil.

1492: enseigne à l'université de Bâle le droit et la poésie, occupe par intermittence la fonction de doyen.

1494: publie *La Nef des Fous* qui va devenir un gros succès d'édition.

1500: quitte Bâle, où il avait acquis une solide réputation en droit, pour Strasbourg. Il y devient conseiller juridique de la Ville, puis secrétaire, détenteur du grand sceau et principal collaborateur du Magistrat.

1521: meurt à Strasbourg, le 10 mai. Fidèle de Charles Quint, Brant avait obtenu de l'empereur les titres de conseiller impérial et comte palatin.



Fabricant Français de Matériel Forestier & Agricole

DÉMOS-VENTES

de matériel forestier & agricole

En association avec nos revendeurs

Bonne Année 2021

TENTEZ VOTRE CHANCE À NOTRE TOMBOLA & RÉSERVEZ VOTRE DÉMONSTRATION EN VOUS INSCRIVANT !

Pour vous inscrire : 03.88.58.61.32
jean-christophe.ollivier@a-m-r.fr

Vendredi 22 janvier
L'après-midi
Samedi 23 janvier
Le matin
à l'usine - ELSHENHEIM (67390)






AMR : 1, rue de l'industrie / ELSHENHEIM (67390) - 03.88.58.69.69 - info@a-m-r.fr - www.a-m-r.fr